

Le Reposoir

Un homme marche que nous pouvons suivre pas à pas grâce à ses écrits innombrables. C'est Samuel Aubert en compagnie duquel nous avons si souvent arpenté, en pensée bien entendu, puisqu'il décéda alors que nous n'avions que huit ans et que nous n'avons jamais pu le connaître de visu, ces régions bien aimées de la Vallée de Joux ou de Vallorbe.

On croit le retrouver dans cette région du Mont-d'Or qu'il connaît comme sa poche malgré qu'elle soit tout de même située à une bonne quinzaine de kilomètres de chez lui, au Solliat.

Il est là, l'infatigable marcheur, nous l'avons rencontré au Reposoir et nous avons discuté avec lui de ces vieilles sentes parcourues par les hommes depuis les débuts de la colonisation, tant du vallon de Vallorbe que celui du lac de Joux. Et quant on en est arrivé à parler de l'accès le plus simple pour se rendre au Mont-d'Or, voici ce qu'il nous a dit :



Samuel Aubert du Solliat (1871-1955)

Une question qui est souvent fort discutée entre touristes, est celle du chemin le plus court pour atteindre tel but. Comme si quelques minutes de plus ou de moins revêtaient une signification, On suit le chemin qui vous fait plaisir, celui qui est le plus joli, le plus pittoresque à votre point de vue, sans s'inquiéter de sa longueur. Et puis l'on revient par un autre. Les voies d'accès au Mont-d'Or n'échappent pas davantage à la discussion. Le plus court, disent les uns, c'est de partir des Charbonnières de gagner le Chalet-des-Plans et de là la Petite-Échelle. Non disent les autres, il faut passer par le Mont-d'Orzeires et le poste de douane du Reposoir. Je pratique alternativement les deux itinéraires et comme temps, je constate l'équivalence ou à peu près. Le second a

l'avantage de suivre des chemins tracés le long desquels il est impossible de s'égarer. Le premier ne se recommande qu'à des gens à qui la voie est familière, sans cela gare à la perte à certains endroits et les crochets inutiles. Le touriste qui l'emprunte passe au-dessus de la route du Crêt-Cantin à travers un alpage désaffecté, le Chalet de l'Essert qui a fait place à des plantations prospères de conifères. Celui qui donne la préférence à la voie du Mont-d'Orzeires aboutit aussi à la Petite-Échelle d'où par un système de combes montantes il atteint la crête du Mont-d'Or. Mais il y a deux variantes intéressantes. La première consiste à quitter le grand chemin montant de la Petite-Échelle et au premier replat d'emboucher un chemin qui se dirige à droite, chemin qui monte lentement à travers la forêt et vous conduit à l'alpage de Pralioux-Dessous, alpage d'une inclinaison extrême et qui fait face à la Dent. De là, Pralioux-Dessus, la cabane C.A.S. des Vallorbiers, la Vermode et le sommet. Avec la seconde, on va toujours, suivant la route de la Petite-Échelle ou ses raccourcis jusqu'à la frontière à quelques pas de celle-ci, un chemin s'en détache qui mène au chalet de la Combe-Barathoux et de ce point, l'on poursuit en montant toujours à peu de distance du mur frontière jusqu'à ce que, après

l'avoir franchi, on atteigne le haut de la Vermode, soit le sommet.

De la gare de Vallorbe, un joli chemin complètement sous bois mène au Pralioux. Il est un peu raide, mais combien joli à la saison du feuillage nouveau. L'inconvénient de la course au Mont-d'Or, disent quelques-uns, c'est que l'on est obligé de revenir par le même chemin. Mais non, arrivé par le Mont-d'Orzeires, on peut retourner par le Chalet-des-Plans ou réciproquement. Il y a aussi moyen de descendre sur les Longevilles à travers pâturages et forêts, trajet très agréable d'une heure environ à partir du sommet. Vers cinq heures, à peu près, un train part de la gare de cette localité pour Vallorbe, vous avez ainsi l'occasion de passer dessous le Mont-d'Or après avoir passé dessus.

Et voilà, avec cette montagne, si connue je vous ai sans doute, fait la scie, comme on dit. Mon excuse, vous la connaissez : l'amour de toutes les montagnes et l'idée arrêtée depuis longtemps, de la faire partager à d'autres.

S. A.

AU REPOSOIR (sù lou repujô)

Vers la *Douane*, la route de l'*Echelle*, qui est montée assez rapidement tout de son long, présente quelque cent mètres presque à plat : c'est le *Reposoir*, nom donné en général à des endroits où pouvaient se reposer les attelages.

Là bifurque la route de l'*Echelle* pour conduire : à droite à la *Petite Echelle* et à la *Combaz-Barathoux* ; au centre : au *Crêt Cantin* et à *Mouthe* par la *Forêt du Risoux* ; à gauche, enfin, vers le *Chalet d'Orseires*, le *Lac Brenet* et *Le Pont* : c'est la meilleure route de Vallorbe à la Vallée.

Pierre Chessey, 1951.



Cette route du Reposoir, ou de l'Echelle, malgré tous les propos négatifs que les voyageurs et les historiens ont tenu sur elle, existe depuis des siècles. Parlons ici plutôt de chemin, ou même de sentier. Néanmoins elle devait être passablement fréquentée, ne serait-ce que par les muletiers qui s'en allaient chercher le charbon de bois aux entrepôts de la Tornaz, ne serait-ce aussi que

par les amodieurs des montagnes voisines qui montaient leurs troupeaux par là puis qui redescendaient leurs fromages par le même chemin.

Elle avait deux tracés, l'un courant au pied des falaises depuis l'une des dernières maisons de La Dernier, l'autre, prenant naissance plus loin encore en direction des sources et affrontant la terrible déclivité de l'endroit presque de face. Si le premier tracé a complètement disparu, recouvert par la construction de la nouvelle route de l'Echelle en 1861, puis par sa réfection complète en 1932, le second est encore parfaitement visible sur place, quoique presque complètement comblé dans le haut par les matériaux des deux entreprises précédentes. Nous l'avons parcouru avec MM. Favre et Sordet il y a quelque dix ans. Rude grimpée que voilà, surtout à imaginer que char et chevaux devaient affronter cette terrible épreuve, autant en montant qu'en descendant. Il n'est pas étonnant qu'arrivé en haut sur un replat qui permettait à chacun de souffler, l'on ait appelé cet endroit le Reposoir. Il ne serait pas étonnant non plus qu'il y ait eu là-haut une fontaine pour permettre de s'hydrater en conséquence suite au terrible effort accompli. Mais c'étaient simplement des choses du quotidien et personne ne pensait vraiment à se plaindre !

Une nouvelle promenade sur les anciens tracés du chemin de l'Echelle en compagnie de MM. Gilbert Soguel, archiviste de la commune de Vallorbe et Dominique Favre, garde-forestier de la même commune, du 12 avril 2007.

Le matin, 8 heures 30, nous étant tout d'abord retrouvés au Mt d'Orzeires, nous avons laissé nos véhicules sur le parc situé au bord de la route cantonale Vallorbe – Le Pont, en dessous du Reposoir, à proximité du départ du chemin conduisant aux Grottes aux Fées.

Descente de ce chemin jusqu'au bas du vallon.

On traverse les gravas des cours d'eau temporaires des grottes et autres lieux, pour retrouver le coteau gauche où se découvre les prémices de l'ancien chemin de l'Echelle, tel que le soussigné l'avait déjà pratiqué quelques semaines auparavant avec son épouse. Grand virage du chemin dans le bas pour aborder la pente en un tracé raide filant direction nord. Nous observons quantité d'arbres avec des « loupes » impressionnantes au pied. La forêt de la région des sources de l'Orbe est magnifique, peu exploitée en raison du tourisme. Cependant, à ce que précise M. Favre, certains arbres présentant des signes certains de dégénérescence seront à abattre un jour ou l'autre, ne serait-ce qu'à titre de sécurité.

A mi-pente le chemin tourne pour aller désormais contre l'ouest, soit en direction du Reposoir. Chemin peu visible du fait des débris issus de la construction de la nouvelle route vers 1860. On ne prenait pas attention à l'ancien chemin qui ne serait désormais plus d'aucune utilité. Celui-ci reste cependant décelable malgré les matériaux qui occupent son emplacement.

Bientôt nouveaux virage pour permettre au chemin de filer vers le nord, où il retrouvera le tracé du Reposoir où passe la route actuelle. Au lieu de la jonction, le chemin se perd sous les gravas du talus.



En pleine pente avec MM. Soguel et Favre. Ce vieux chemin n'est probablement plus connu des habitants de Vallorbe.

Discussion faite, il ne peut ici s'agir que de l'ancien chemin de l'échelle qui ne pouvait passer nulle part ailleurs. Malgré son tracé extrêmement pentu, il devait connaître une utilisation régulière. On faisait avec tout en maîtrisant les difficultés de charroi qu'il occasionnait, tant à la montée, les animaux devaient parfois probablement être mis à plusieurs pour tirer un attelage, qu'à la descente où là l'épreuve résultait d'une déclivité parfois impressionnante.

Avec cette seconde visite, nous avons la certitude quasiment absolue que nous avons découvert là le seul chemin de l'Echelle possible, les autres zones constituées de barrières rocheuses pour dire infranchissables.

Nos remerciements vont à MM. Soguel et Favre qui ont bien voulu nous accompagner lors de cette promenade « de confirmation ».



Le Reposoir, ancien poste de douane. C'est là qu'avait atterri Agénor Grobet et son épouse à la fin des années huitante, début des années nonante, alors qu'ils avaient vendu leur maison du Mont-du-Lac pour racheter celle-ci. Cette nouvelle installation, en un site si isolé malgré le passage incessant des voitures, ne dura guère. Le goût de la solitude a tout de même ses limites !



L'ancienne route de l'Echelle existe encore droit au-dessus du Reposoir. Mon Dieu, que ce plat fait du bien ! Il ne reste plus qu'à retrouver la fontaine pour « s'abreuer ».



Reconstruction de la route Vallorbe – La Vallée par le Reposoir en 1932.



Idem, ces deux photos provenant de la « Collection Raoul Meylan au Séchey ». Avec nos remerciements.